

ANALYSE DES INDICATEURS SOCIOÉCONOMIQUES DE LA PAUVRETÉ DANS LA VILLE DE BOUAKÉ

Cyrille Ulrich SANLE
Université Alassane Ouattara
cyrillesanle@gmail.com

Soumaila KONE
Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
soumailakone86@gmail.com

&

Ballo Jean YAO
Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
lasourceyao@gmail.com

Résumé : Ce présent article de recherche s'inscrit dans le contexte de l'analyse des indicateurs socioéconomiques de la pauvreté dans la ville de Bouaké. Le problème de la pauvreté est une priorité pour les gouvernements. C'est pourquoi diverses initiatives à l'échelle mondiale, africaine et nationale ont été prises pour tenter de remédier à ce fléau. Malheureusement, le problème de la pauvreté reste toujours posé avec acuité, notamment dans la ville de Bouaké. Face à cette situation, le présent article se propose d'analyser les indicateurs socioéconomiques pour identifier les caractéristiques de la pauvreté dans la ville de Bouaké. Cette étude s'est faite à partir des données de la recherche documentaire et des enquêtes de terrain réalisées auprès des populations de la ville. Les résultats de cette étude révèlent les indicateurs économiques et sociaux de la pauvreté dans la ville de Bouaké.

Mots-clés: pauvre, Bouaké, indicateurs socioéconomiques, taux de pauvreté

ANALYSIS OF SOCIO-ECONOMIC INDICATORS OF POVERTY IN THE CITY OF BOUAKÉ

Abstract: This search article is about in the context of analyze of socioeconomic indicators of poverty in Bouaké Town. The poverty problem is a priority for the government. Wherefore many initiatives at world, African and national dimension have been taken for problem resolution. Unfortunately, the poverty problem reminder always stayed with acridity, especially in the town of Bouaké. Face at this situation, the present article himself to analyze the socioeconomic indicator for identify the poverty characteristic in the town of Bouaké. This study is done with documentary research data and research terrain nearby town populations. The results of this study shown the economic and social indicators of poverty in Bouaké town.

Keywords: poor, Bouaké town, socioeconomic indicator, poverty rate

Introduction

La pauvreté est un défi majeur qui se trouve aujourd'hui au cœur de la politique des gouvernements. En effet, les PAS (programmes d'ajustements

structurels) ont eu des résultats limités dans les économies des pays dans lesquels ils ont été appliqués selon le (Ministère du plan et du développement 2011, p.17) puis (Cling, Razafindrakoto et Roubaud 2003, p.3). Pour le Ministère de la planification du développement (2002, p.3), déjà, en 1995 à Copenhague, lors du sommet mondial sur le développement social, puis en septembre 1999, lors des Assemblées Annuelles du FMI et de la Banque Mondiale, la communauté internationale (Nations unies, autres multilatéraux et bilatéraux) a approuvé le principe d'adopter un nouveau cadre de formulation des programmes de développement en mettant l'accent sur la réduction de la pauvreté, dit Cadre Stratégique de Lutte contre la Pauvreté (CSLP). Ce cadre est présenté dans un document dit Document de Stratégie pour la Réduction de la Pauvreté (DSRP). Suite à cette conférence, plusieurs pays africains notamment subsahariens (le Bénin, le Congo) ont défini sous l'égide de la communauté internationale un nouveau cadre stratégique de lutte contre la pauvreté (CSLP) présenté dans un document appelé DSRP (document stratégique de réduction de la pauvreté). Ainsi, le Ministère d'Etat, ministre du plan et du développement (2008, p.11) dans la version provisoire du DSRP évoque le fait que la Côte d'Ivoire à l'instar de nombreux pays africains subsahariens a fait de la lutte contre la pauvreté une préoccupation majeure de son programme de développement. En ce qui concerne l'insertion socioprofessionnelle, l'AGEPE¹ a été créé pour faciliter l'insertion des jeunes dans le milieu professionnel. Les populations dans la perspective de la réduction de la pauvreté exercent diverses activités économiques. Ces activités se classent en trois secteurs qui sont le secteur primaire (agriculture, élevage), secondaire (activités industrielles) et tertiaire (commerce, transport, artisanat). Cependant, les efforts entrepris ont été contrariés par les crises économiques apparues au début des années 90 et 2000. Ces crises ont conduit à la détérioration des conditions de vie des populations. En effet, le taux de pauvreté a connu une forte augmentation entre 1985 et 2008. De 10% en 1985, ce taux est passé à 36,8% 1995, puis à 38,4% en 2002 pour atteindre 48,9% en 2008, puis finalement 46,3% 2015 selon (l'Institut national de la statistique 2015, p.22). C'est le cas de la ville de Bouaké qui à l'image de la Côte d'Ivoire a vu son taux de pauvreté se dégrader progressivement et reste toujours confrontée à l'épineux problème de la pauvreté. En effet, l'enquête du niveau de vie de 2008 évoque un accroissement du taux de la pauvreté de la région de Bouaké de 32% en 2002 à 57% en 2008, 54,9% en 2015 (Institut national de la statistique 2015, p.9).

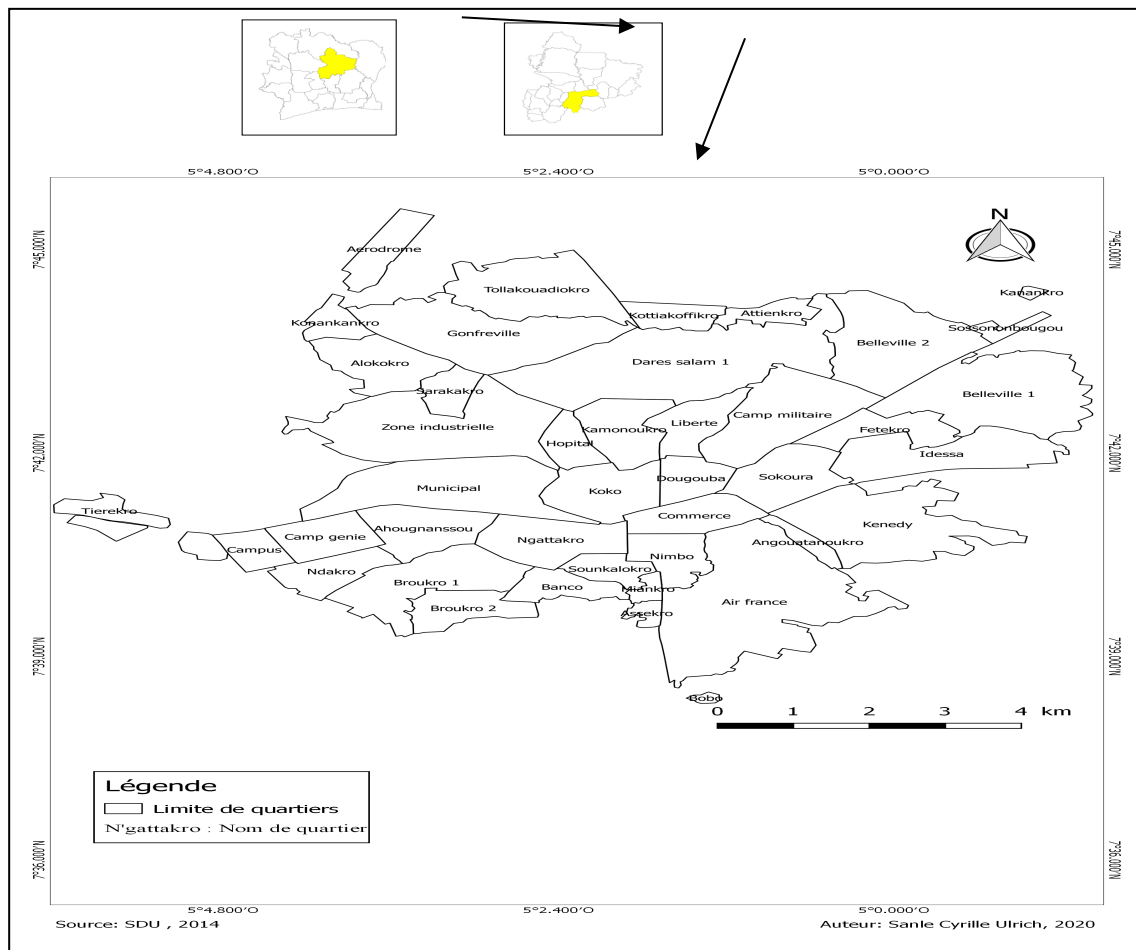
Dans notre réflexion, il sera question d'analyser les indicateurs socioéconomiques de la pauvreté dans la ville de Bouaké. Dès lors se pose la question à savoir comment est-ce que les indicateurs socioéconomiques caractérisent la pauvreté dans la ville de Bouaké ? À cette question centrale, s'ajoutent les questions spécifiques suivantes : quels sont les indicateurs

¹ Agence d'Etudes et de Promotion de l'emploi

économiques de la pauvreté dans la ville de Bouaké ? Quels sont les indicateurs sociaux de la pauvreté dans la ville de Bouaké ? De manière générale, cette étude vise à analyser les indicateurs socioéconomiques de la pauvreté dans la ville de Bouaké. De manière spécifique, nous allons analyser les indicateurs économiques de la pauvreté avant d'en arriver à l'analyse des indicateurs sociaux.

La carte 1 ci-dessous montre la situation géographique de la ville de Bouaké.

Carte1 : Localisation de la ville de Bouaké



1. Outils et méthodes

Dans l'espace urbain, nous sommes allés dans plusieurs types de quartiers qui sont les quartiers résidentiels (Kennedy, Municipal), quartiers moyens standing (Ahougnanssou 1, Nimbo) et les quartiers évolutifs (Adjeyaokro, Gonfreville) et précaires (Miagabougou, Sossononbougou). En plus, nous avons choisi les quartiers en tenant compte des axes géographiques afin de mieux couvrir l'espace urbain. Par ailleurs, la recherche documentaire a consisté à réunir des ouvrages relatifs à notre thème d'étude. Pour cela nous avons parcouru une bibliothèque où nous avons eu accès aux ouvrages généraux et travaux de recherche. Cette démarche nous a conduit à la bibliothèque du

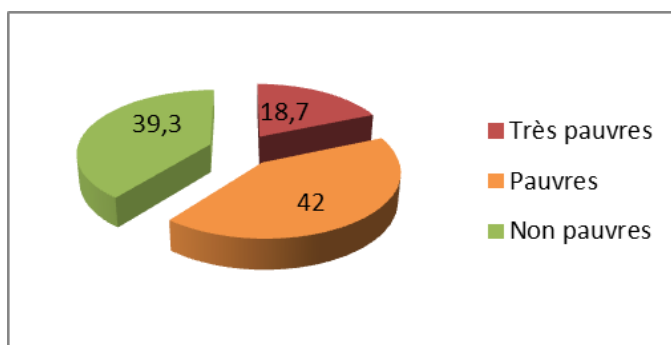
campus 1 de l'Université Alassane Ouattara de Bouaké. Ailleurs, nous avons eu recours à la webographie (internet) pour obtenir d'autres informations. La constitution de notre échantillonnage s'est faite selon la méthode des quotas à partir de laquelle nous avons choisi l'effectif de la population mère de laquelle nous avons déduit celle de l'effectif de l'échantillonnage sur laquelle nous avons mené nos enquêtes. Pour cela, nous sommes servis des informations issues du RGPH (recensement général de la population et de l'habitat) 2014 pour déterminer le nombre de personnes à enquêter. Les informations recueillies au cours de cette enquête sont organisées, traitées et présentées sous forme d'analyses cartographiques, statistiques et graphiques.

2. Résultats

1.1 Analyse des indicateurs économiques de la pauvreté dans la ville de Bouaké.

Le graphique 1 ci-dessous montre les différents ratios globaux de la pauvreté dans la ville de Bouaké. Ceux-ci sont basés sur nos enquêtes personnelles et présentent les personnes qui sont pauvres, extrêmement pauvres et les personnes non pauvres.

Graphique 1 : Taux de la pauvreté dans la ville de Bouaké



Source : Sanle Cyrille Ulrich, 2016

Au vu du graphique 1, 18,7% de personnes enquêtées sont affectées par la pauvreté extrême contre 42% de personnes touchées par la pauvreté générale. À l'opposé des pauvres, 39,3% échappent au piège de la pauvreté. Ces résultats de nos enquêtes nous permettent de dire que la ville de Bouaké est principalement touchée par la pauvreté générale (42%). Ce qui signifie que l'essentiel de la population pauvre de la ville de Bouaké consomme quotidiennement entre 350 et 600 CFA. Ceux-ci sont plus nombreux que les 18,7% de personnes qui sont frappées par l'extrême pauvreté et qui dépensent quotidiennement moins de 350 CFA. Du point de vue social, on pourrait parler de l'analphabétisme des populations, la grande taille des ménages, difficulté d'accès à l'emploi, l'oisiveté.

Seuil de pauvreté selon les quartiers enquêtés

Le tableau 1 ci-dessous montre l'évolution du seuil de pauvreté selon les quartiers enquêtés dans la ville de Bouaké.

Types de quartiers	Quartiers haut standing		Quartiers moyen standing		Quartiers évolutifs		Quartiers spontanés ou précaires	
Noms des quartiers	Kennedy	Municipal	Nimbo	Ahounansou	Gonfreville	Adjeyaokro	Sosounonbougou	Miagabougou
Très pauvres (%)	400	400	400	300	300	300	200	300
Pauvres (%)	1000	800	700	600	400	300	200	200
Seuil moyen de la pauvreté extrême selon le type de quartier (**%)	400		350		300		250	
Seuil moyen de la pauvreté selon le type de quartier (%)	900		600		400		200	

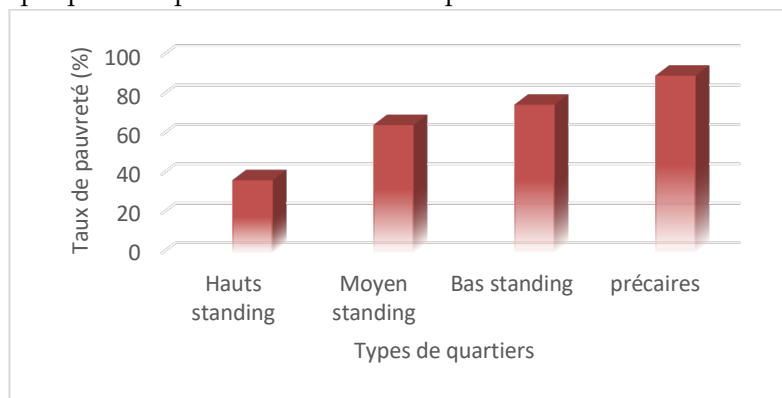
Source : Sanle Cyrille Ulrich, 2016

Il est très élevé dans les quartiers hauts standing (900 CFA), élevé dans les quartiers moyens standing (600 CFA), faible dans les quartiers évolutifs (400 CFA) et très faible dans les quartiers précaires (200 CFA). Ces résultats s'expliquent par le fait de l'inégal niveau de dépense quotidien des ménages dans les différents quartiers enquêtés. Ainsi selon que le niveau de dépense quotidien est élevé ou faible, on note que la valeur du seuil de pauvreté sera aussi élevée ou faible.

-Spatialisation de la pauvreté dans la ville de Bouaké

Selon nos enquêtes, il s'avère que la pauvreté se présente différemment dans les quartiers enquêtés. Ainsi Le graphique 2 illustre ce constat :

Graphique 2 : Répartition du taux de la pauvreté dans la ville de Bouaké



Source : Sanle Cyrille Ulrich, 2016

L'observation du Graphique 2 de la spatialisation de la pauvreté révèle trois grands niveaux du taux de la pauvreté. D'abord, il y a les quartiers ayant les plus faibles taux de pauvreté qui sont les quartiers hauts standing qui sont Kennedy et Municipal. En effet, ils affichent des taux compris entre 20 et 54 %. Cela est relatif au fait que la proportion de personnes non pauvres est élevée (plus de 45%). Ce qui signifie qu'au quartier Kennedy et Municipal, il y a plus de 45% de personnes qui dépensent au moins de 600 FCFA par jour.

Ensuite, il y a les quartiers qui ont les ratios de pauvreté moyennement élevés. Il s'agit du quartier bas standing Gonfreville et de deux quartiers moyen standing à savoir les quartiers Ahoudnansou1 et Nimbo. Ces quartiers affichent respectivement les taux de pauvreté entre 60 et 70%. Pour ces quartiers, il est à noter qu'ils affichent tous des taux faibles de personnes vivant dans l'extrême pauvreté (dépenses de moins de 350 CFA par jour) compris entre 17,9% et 20,5%. S'agissant de la proportion des pauvres dépensant entre 350 et 600 CFA quotidiennement, leurs taux sont moyennement élevés (entre 40 et 50%). Ailleurs, les taux de non pauvres qui dépensent plus de 600 CFA par jour sont peu élevés (entre 30 et 40%).

Enfin, les quartiers qui ont les ratios de pauvreté les plus élevés sont le quartier évolutif Adjeyaokro (85,6) puis les quartiers précaires Miagabougou

(80%) et Sossonobougou (100%). Ces taux sont corrélatifs au fait pour la pauvreté générale (entre 350 et 600 CFA par jour) à Adjeyaokro, le taux est nul alors que pour la proportion de personnes vivantes dans l'extrême pauvreté (moins de 350 CFA quotidiennement), le taux est élevé à savoir 85,6%. En plus, la proportion de personnes non pauvres est faible. Il n'y a que 14,3%. Par ailleurs, tous nos enquêtés du quartier Sossonobougou ont un niveau de dépense quotidien inférieur à 600 CFA. Raison pour laquelle ils paraissent tous pauvres. A Miagabougou, le taux de personnes dépensant plus de 600 CFA est de 20% seulement. Ce qui veut dire que plus de 80% enquêtés vivent en dessous de 600 CFA quotidiennement.

1.2. Analyse des indicateurs sociaux de la pauvreté

-Taux de pauvreté selon le genre des enquêtés en zone urbaine

Les résultats de notre enquête montrent que la pauvreté en zone urbaine affecte un peu plus les femmes (62,16%) que les hommes (59,21%). L'autre fait à signaler est que l'écart entre les taux de pauvreté selon le genre à l'échelle de la ville de Bouaké est faible. Ces données de la pauvreté à l'échelle de la ville de Bouaké présentent des nuances selon les types de quartiers qui sont illustrées par le tableau 2 ci-dessous :

Tableau 2 : Répartition du taux de pauvreté selon le genre de l'enquêté

Taux de pauvreté selon le genre de l'enquêté (%)	Hauts standing	Moyen standing	Bas standing	Précaires
Homme	35,3	68,42	61,90	100
Femme	40	58,82	80	100

Source : Sanle Cyrille Ulrich, 2016

Le tableau 2 ci-dessus montre que les quartiers hauts standing avec des taux moyens de (35,3%) d'hommes et (40%) de femmes ont plus de femmes pauvres que d'hommes tout comme dans les quartiers évolutifs avec des taux moyens de (61,90%) d'hommes pauvres contre (80%) de femmes pauvres. Ces résultats contrastent avec ceux des quartiers moyens standing dans lesquels en moyenne (68,42%) d'hommes sont pauvres contre (58,82%) de femmes pauvres. La proportion de femmes pauvres est élevée dans les quartiers hauts standing et évolutifs s'explique par le fait que les femmes de ces quartiers à l'image des autres dans le reste de la Côte-d'Ivoire (36,3%) contre (53,3%) d'hommes sont faiblement alphabétisées. Cette situation emmène les femmes à être reléguées au rôle de simple ménagère. Or dans ce rôle de femme ménagère, elles ont tendance à dépendre des hommes pour leur prise en charge, ce qui explique le fait qu'elles dépensent quotidiennement dans leur majorité moins de 600 CFA. La proportion de pauvres dans les rangs des femmes est moins importante dans les quartiers moyens standing est le fait de leur nuptialité qui fait d'elles des femmes

majoritairement non célibataires. En Côte-d'Ivoire, 38,2% des mariés contre 46,9% des non-mariés sont pauvres (Institut national de la statistique 2015, p.31). C'est donc dire que le célibat est une source de pauvreté pour les femmes.

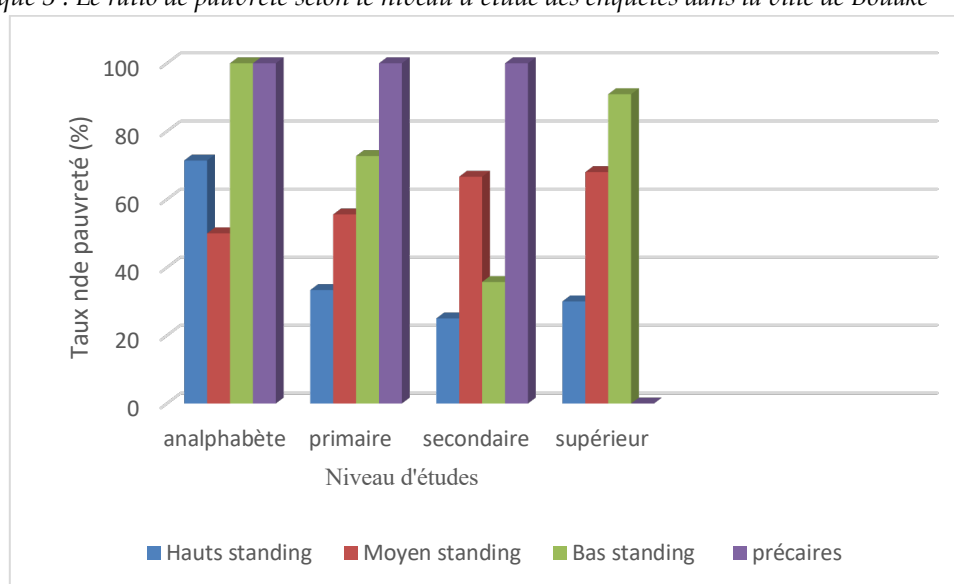
Par ailleurs, dans les quartiers moyens standing, la pauvreté du chef de ménage explique la pauvreté des hommes. Ainsi en Côte-d'Ivoire, 46,9% des chefs de ménage n'ont aucun emploi (Institut national de la statistique 2015, p.28). Ce qui implique que les hommes qui naissent dans ces ménages compte tenu de ce que les chefs de ménages n'ont aucun emploi pour s'occuper d'eux et ont de très fortes chances d'être pauvres. Souvent, ces hommes sont issus de ménages pauvres dans lesquels le chef est analphabète (54,1%) (Institut national de la statistique 2015, p.28). Ce qui permet de dire que ces chefs de ménages vont difficilement orienter leurs enfants de sexe masculin vers l'école qui pourrait leur permettre d'avoir un emploi stable plutôt que vers l'informel. On pourrait évoquer aussi la situation de certains chefs de ménage veuf/veuve qui sont pauvres avec une proportion de 49,3% (Institut national de la statistique 2015, p.28). Ce qui prouve que les hommes qui naissent dans ces ménages échapperont difficilement à la pauvreté. Les hommes pauvres qui vivent dans les quartiers hauts standing et évolutifs présentent des taux de pauvreté moins élevés que ceux résidant dans les quartiers moyens standing selon nos enquêtes. Cette situation s'explique par le fait que les hommes enquêtés dans leur majorité (au moins 67% dans les quartiers évolutifs selon nos enquêtes) sont des non-locataires de maisons, c'est-à-dire des hommes vivants dans une cour familiale. Partant de ce fait ces hommes bénéficient du soutien de leurs familles. Ce qui fait que ces personnes subissent moins les affres de la pauvreté. En outre, au niveau matrimonial, on pourrait expliquer la faible ampleur de la pauvreté masculine dans les quartiers hauts standing et évolutifs par leur mariage. Les mariés à l'échelle urbaine en Côte-d'Ivoire sont pauvres à 38,2% contre 46,9% pour les personnes jamais mariées (Institut national de la statistique 2015, p.31). Ce qui prouve que le célibat dans ces quartiers réduit la gravité de la pauvreté dans la mesure où il se répercute sur la pauvreté des hommes enquêtés. En plus le taux de pauvreté masculin dans les quartiers hauts standing et évolutifs est faible dans les ménages quand le chef de ménage est instruit. Il est de 35,5% contre 54,1% quand celui-ci est analphabète (Institut national de la statistique 2015, p.28). Ce qui implique que ces hommes sont issus de ménages ayant chef instruit. De plus, le niveau d'éducation est l'un des facteurs susceptibles d'expliquer le faible taux de la pauvreté dans les quartiers évolutifs et hauts standings. En effet, nos enquêtes montrent que dans les quartiers évolutifs, le taux de pauvreté est de 100% et d'au moins 50% dans les quartiers hauts standing alors qu'il s'élève à au plus 42,86% s'ils ont atteint le niveau supérieur. Ce qui implique que le niveau élevé d'instruction dans ces quartiers est source de réduction de la pauvreté, car leur permettant d'accéder à plusieurs types d'emploi. Un autre déterminant que l'on pourrait ajouter est l'obtention d'un emploi grâce auquel 50% des enquêtés de ces quartiers évolutifs et hauts standings sont pauvres alors que pour les non-

travailleurs il s'élève à plus de 50%. C'est donc dire que l'emploi est une source de réduction de la pauvreté, car leur permettant de supporter le poids des charges de leurs besoins. Dans les quartiers précaires les taux moyens de pauvreté (100%) pour chaque quartier montrent que la pauvreté affecte tous les enquêtés quel que soit le sexe. On pourrait expliquer ces résultats par le fait que financièrement ces enquêtés ont un pouvoir d'achat limité. Ainsi ceux-ci ne peuvent poursuivre de longues études comme en témoignent nos enquêtes selon lesquelles dans ces quartiers, aucun n'a atteint le niveau supérieur. Dans ces conditions, ils auront des difficultés à obtenir des emplois nécessitant un niveau d'études élevé.

-Le ratio de pauvreté selon le niveau d'étude des enquêtés dans la ville de Bouaké

Au vu des résultats de nos enquêtes, il ressort que de manière générale, le taux de la pauvreté diminue progressivement quand le niveau d'études des enquêtés augmente de l'analphabétisme au secondaire. Toutefois celui-ci reste considérable quand ceux-ci ont atteint le niveau supérieur. En fait, il est de 76% pour les analphabètes, 60,87% au primaire, 50% au secondaire et 65,22% au supérieur. Cependant, ce constat masque des situations qui diffèrent selon les quartiers. Le graphique 3 ci-dessous permet de mettre en lumière ces différences.

Graphique 3 : Le ratio de pauvreté selon le niveau d'étude des enquêtés dans la ville de Bouaké



Source : Sanle Cyrille Ulrich, 2016

Le graphique 3 ci-dessus montre que le taux de pauvreté dans les quartiers haut standing et évolutifs diminue quand le niveau d'étude de l'enquêté est élevé alors que dans les quartiers moyen standing le taux de pauvreté augmente avec l'élévation du niveau d'étude. Alors que le taux moyen de pauvreté dans les quartiers hauts standing, est de 71,43% pour les analphabètes, 33,33% au

primaire et 25% au secondaire et 30% pour ceux du niveau supérieur. Dans les quartiers moyens standing, il est de 50% pour les analphabètes, 55,56% au primaire, 66,67% au secondaire et 68% pour ceux du supérieur. Au niveau des quartiers évolutifs, il est de 100% pour les analphabètes, 72,73% pour le primaire, 35,71% pour le secondaire et 90,91% au supérieur. Dans les quartiers spontanés, aucun de nos enquêtés n'a atteint le niveau supérieur. Cependant pour ceux qui ont fait des études, le niveau de pauvreté reste à 100% quel que soit le niveau qu'ils ont atteint. Ces résultats dans les quartiers hauts standing s'expliquent du point de vue économique, on pourrait dire que les enquêtés des quartiers hauts standing qui ont un pouvoir d'achat considérable que dans les autres quartiers ont pu poursuivre leurs études et s'insérer facilement dans le tissu socioéconomique. Cette situation nuance avec celle des quartiers évolutifs où les enquêtés quand bien même ils accéderaient à l'enseignement supérieur peinent à s'insérer facilement dans le tissu socioéconomique, d'où la forte proportion de pauvres dans les quartiers évolutifs ayant atteint le niveau supérieur (90,91%). Dans les quartiers moyens standing, les enquêtés analphabètes ont un niveau de pauvreté variant entre 34,1% et 39,1% contre un taux compris entre 47,1% et 80% pour ceux qui sont instruits. Ce qui signifie que la poursuite des études à un niveau élevé est handicapée par le faible pouvoir d'achat. Dès lors, ces personnes qui n'ont pas les moyens de poursuivre de longues études commencent très tôt à exercer des activités pour se prendre en charge. Ce qui fait qu'elles ont plus les moyens de se prendre en charge contrairement à celles qui poursuivant de longues études attendent souvent la fin de leurs études pour avoir un premier emploi. Or souvent une fois sorties des établissements supérieurs, elles peinent à trouver un premier emploi. Ce qui fait qu'elles restent dans leur majorité pauvre quand leur niveau d'études est élevé contrairement à celles qui n'ayant pas fait de longues études se sont familiarisés très tôt au milieu professionnel. En ce qui concerne les quartiers précaires, on peut relativiser le niveau de pauvreté économique avec le niveau d'études. Nos enquêtes ont montré que dans ces quartiers, tous les enquêtés sont pauvres. Or les études scolaires surtout universitaires coutent très chères et ne sont pas à portée de leur pouvoir d'achat. Raison pour laquelle ces derniers ne peuvent pousser leurs études jusqu'au niveau supérieur. De plus, quand ces derniers ne peuvent faire des études scolaires et universitaires, ils font beaucoup d'enfants contrairement aux quartiers hauts standing où selon nos enquêtes les ménages de petites tailles sont dans des milieux où le niveau d'études est élevé. Or quand la taille des ménages est élevée dans des milieux où les enquêtés sont pauvres, alors les charges familiales du chef de ménage peuvent facilement s'accroître. Ce qui pourrait aboutir à l'apparition de la pauvreté voire la rendre extrême si elle était déjà présente

-La situation alimentaire des enquêtés dans la ville de Bouaké

Les résultats de nos enquêtes montrent que de manière générale dans la ville de Bouaké nos enquêtés pauvres consomment difficilement plus de 3 repas par jour. Ce qui se traduit par 88,89% pour ceux qui prennent un repas par jour, 71,74% pour ceux qui prennent deux repas par jour, 59,70% pour ceux qui prennent trois repas par jour et 10,53% pour ceux qui prennent plus de trois repas par jour. Le tableau 3 ci-dessous permet de mieux observer la spatialisation du nombre de repas quotidien chez les pauvres en fonction des quartiers ayant fait l'objet d'enquête.

Tableau 3 : Spatialisation de l'ampleur de la pauvreté selon la situation alimentaire

Taux de pauvreté selon la situation alimentaire (%)	Hauts standing	Moyen standing	Bas standing	Précaires
Un repas	50	90	31	82
Deux repas	49	47	65	77
Trois repas	45	43	43	93
Plus	23	00	22	00

Source : Sanle Cyrille Ulrich, 2016

Le tableau 3 ci-dessus montre que les pauvres dans les quartiers hauts et moyens standing prennent obligatoirement un repas par jour. Au fur et à mesure que le nombre de repas quotidien augmente, on remarque que la proportion de pauvres qui consomment plusieurs repas quotidiens diminue jusqu'à s'annuler dans les quartiers moyens standing. Cette situation est similaire à celle des quartiers évolutifs où le taux de pauvreté diminue au fur et à mesure que le nombre de repas quotidien consommé augmente. Toutefois le taux de pauvres qui consomment un nombre élevé de repas quotidien est plus élevé que dans les quartiers hauts et moyens standing. La situation alimentaire des quartiers hauts et moyen standing s'explique à partir des ressources financières des enquêtés. En plus, la catégorie socioprofessionnelle prouve que les non-travailleurs (48,4%) sont plus pauvres que les travailleurs (35,2%) (Institut national de la statistique 2015, p.31). Or ces non-travailleurs n'exercent aucune activité professionnelle leur permettant d'avoir des ressources financières pour se nourrir suffisamment. C'est ainsi que dans les quartiers hauts et moyens standing, les non travailleurs peinent à avoir un menu quotidien composé de plusieurs repas. Dans les quartiers évolutifs, on pourrait considérer la fratrie des ménages pour expliquer cette situation. Nos enquêtes ont mis en relief le fait que dans ces quartiers évolutifs, le taux de pauvreté diminue quand la taille des ménages augmente. Ce qui veut dire que dans ces quartiers où les ménages sont de petite taille, en dépit de la pauvreté des populations, celles-ci arrivent à consommer plusieurs repas quotidiens, car étant peu nombreuses, ce qui facilite la distribution des repas entre les membres du ménage peu nombreux. Or dans les quartiers moyens

standing, la consommation de plusieurs repas quotidiens est pratiquement impossible compte tenu de la taille importante des ménages.

En ce qui concerne les quartiers précaires, il est à noter qu'aucun des enquêtés ne consomme plus de 3 repas quotidiennement. En plus, la taille des ménages dans ces quartiers est liée à l'incapacité de ces ménages à prendre plus de trois repas quotidiennement. Nos enquêtes révèlent que tous ces ménages sont de tailles moyennes et grandes, c'est-à-dire qu'elles comportent au moins 5 membres par ménage. Dans ces conditions il serait difficile de donner plus de trois repas quotidiennement à ces ménages, car le faible pouvoir d'achat de ces ménages ne suffirait pas à nourrir suffisamment toutes les nombreuses personnes qui composent ces ménages

3. Discussion

L'analyse de la situation économique de la pauvreté révèle que selon nos enquêtes, le pauvre est celui qui dépense moins de 600 CFA, l'extrêmement pauvre dépense moins de 350 CFA. Le taux de l'extrême pauvreté est estimé à 18,7% tandis que le taux de la pauvreté générale est estimé à (42%). Pour le Comité national de lutte contre la pauvreté (2007, p.11) du Congo, le taux de la pauvreté générale 50,7% est supérieur à celui de la ville de Bouaké tandis que le seuil de la pauvreté estimé à 544,40 FCFA par adulte par jour est inférieur à celui de la ville de Bouaké. Contrairement à la situation du Congo, la Banque Mondiale et l'Insee (2013, p.13), soutient qu'au Benin le taux de pauvreté est inférieur à celui de la Côte-d'Ivoire dans la mesure où il est estimé à 36,2%.

Quant à l'analyse des indicateurs sociaux, il faut dire que la situation varie d'un indicateur à un autre. Concernant l'effet du genre sur la pauvreté, les résultats de notre enquête montrent que la pauvreté en zone urbaine affecte un peu plus les femmes (62,16%) que les hommes (59,21). Par ailleurs, le Comité national de lutte contre la pauvreté (2007, p.25) du Congo, la pauvreté est plus importante dans les ménages dont le chef est une femme (58,2% chez la femme contre 48,8% chez l'homme). En termes d'intensité de la pauvreté, ce sont encore les ménages dont le chef est une femme qui sont les plus pauvres. ECOM (Enquête Congolaise auprès des Ménages). Contrairement, à CHEN et au DSRP du Congo, le Gouvernement du Cameroun (2003, p.25) estime que selon le DSRP du Cameroun, l'incidence de la pauvreté dans les ménages dirigés par les femmes est légèrement inférieure à celle des ménages dirigés par les hommes (38,7% contre 40,6%).

Pour ce qui est de l'effet du niveau d'instruction sur la pauvreté, il ressort que de manière générale le taux de pauvreté diminue progressivement de l'analphabétisme jusqu'au secondaire même si le taux de pauvreté des enquêtés reste considérable quand ceux-ci ont atteint le niveau supérieur. En fait, il est de 76% pour les analphabètes, 60,87% au primaire, 50% au secondaire et 65,22% au supérieur. Ces résultats sont identiques à la situation de la RDC (République Démocratique du Congo). En effet, selon le gouvernement de la Rdc (2006, p.24),

la relation entre le niveau d'instruction du chef de ménage et les indices de pauvreté atteste l'idée selon laquelle l'éducation améliore le niveau de vie des ménages. Ceci se confirme pour la RDC où la majorité des pauvres (76%) se retrouve dans les ménages dont le chef à un niveau primaire, alors qu'on compte moins de 35% dans les ménages dont le chef est de niveau universitaire. Dans le même ordre d'idées, le Comité national de lutte contre la pauvreté (2007, p.25) soutient les mêmes résultats. Pour ce comité, au Congo, l'incidence de la pauvreté est de 69% pour les ménages dont le chef n'a aucune instruction, 61% pour ceux qui ont un niveau primaire, 50,2% pour ceux qui ont un niveau secondaire, et de 30% seulement dans les ménages dont le chef a atteint le niveau supérieur. Cette tendance se confirme avec l'intensité de la pauvreté à chaque niveau. Pour la situation alimentaire, il est à noter que les résultats de nos enquêtes montrent que de manière générale dans la ville de Bouaké nos enquêtés pauvres consomment difficilement plus de 3 repas par jour. Ce qui se traduit par 88,89% pour ceux qui prennent un repas par jour, 71,74% pour ceux qui prennent deux repas par jour, 59,70% pour ceux qui prennent trois repas par jour et 10,53% pour ceux qui prennent plus de trois repas par jour.

Conclusion

Au terme de notre étude, il est à retenir que l'analyse de la pauvreté s'est faite à partir des indicateurs socioéconomiques. Du point de vue économique, on peut affirmer que les pauvres qui sont ceux qui dépendent moins de 600 CFA quotidiennement et sont estimés à 42% alors que les extrêmement pauvres en proportion de 18,7% dépendent quotidiennement moins de 350 CFA. En ce qui concerne la situation sociale des pauvres, il est à noter que ce sont des personnes sont des femmes qui sont essentiellement analphabètes. Par ailleurs, elles peinent à consommer plus de trois repas par jour.

Références bibliographiques

- Asselin, L.M. et Dauphin, A. (2000). *Mesure de la pauvreté : Un cadre conceptuel, unies*, New York, 1 - 51
- Chen et al. (2005). *Le progrès des femmes à travers le monde : les femmes, le travail et la pauvreté. Aperçu*, Fond des Nations Unies pour la Femme (UNIFEM), 12
- Cling, J.P. Razafindrakoto, M, Roubaud, R. (2003). *Les nouvelles stratégies Internationales de lutte contre la pauvreté*, 49, rue Hericart, 75015 Paris, 1-15

Autre

- Agence nationale d'appui au développement rural (2014). *Monographie de la zone ANADER de Bouaké (département de Bouaké et Botro)*, Bouaké, Côte-d'Ivoire, 18 - 48
- Banque Mondiale et Insaes, (2013). *Evaluation de la pauvreté au Benin (Draft provisoire)*, Benin, 1 - 13

- Cedeao et Dsnu, (2008). Profil de pauvreté dans les pays de la CEDEAO, Nations Centre canadien d'étude et de coopération internationale, 160, rue Saint-Joseph Est Québec (Québec) CANADA G1K 3A7, 31
- Comité national de lutte contre la pauvreté, (2007). Document de stratégie de réduction de la pauvreté (D.S.R.P), Congo, 1 - 25
- Gouvernement du rdc, (2006). Document de Stratégie de la Croissance et de la Réduction de la Pauvreté (DSCR), République Démocratique du Congo, 1 - 24
- Gouvernement du Cameroun, (2003). Document de stratégie de réduction de la pauvreté, Cameroun, 60
- Institut national de la statistique, (2015). Enquête sur le niveau de vie et des ménages de Côte d'Ivoire (2015), Côte d'Ivoire, 91
- Ministère d'état, ministre du plan et du développement, (2008). Document stratégique de réduction de la pauvreté 2009 - 2013 (version provisoire), Côte d'Ivoire, 1 - 13
- Ministère de la planification du développement, (2002). Document stratégique de réduction de la pauvreté -intérimaire, côte d'Ivoire, 1 - 9
- Ministère du plan et développement, (2011), Plan national de développement 2012 - 2015, Côte d'Ivoire, 1 - 19